

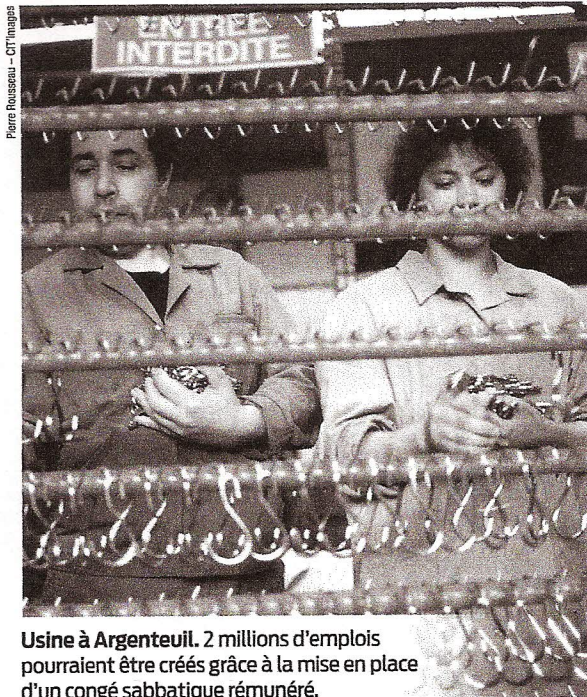
Il faudrait de nouveau utiliser le levier du temps de travail, mais en prenant le dossier sous un autre angle que la durée hebdomadaire.

## Et si on reparlait réduction du temps de travail ?

**M**ême si elle devait perdurer et permettre de stabiliser le chômage, la reprise actuelle n'est pas de nature à le faire redescendre suffisamment rapidement. Et sauf retour – peu probable et au fond pas vraiment souhaitable pour des raisons environnementales – à un taux de croissance très élevé, même les effets prolongés du papy-boom n'y suffiront pas d'ici à 2022, selon les projections de France Stratégie (voir page 12).

Un tel niveau de chômage menace pourtant la cohésion sociale et territoriale du pays, mais aussi la démocratie, au vu des scores très élevés atteints par l'extrême droite. Il constitue de plus un formidable gâchis économique, puisqu'il signifie que plusieurs millions de personnes ne contribuent plus à la création de richesses. Ce qui implique que d'autres subviennent à leurs besoins. Enfin, plus ce chômage dure, plus ces personnes perdent leurs qualifications et plus il est difficile de les ramener ensuite vers l'emploi. Autrement dit, le chômage limite ce que les économistes appellent le « produit intérieur brut (PIB) potentiel » du pays, c'est-à-dire sa capacité à créer des richesses dans le futur. Bref, il faut le faire reculer rapidement, et pour cela, il n'y a pas d'autre choix que de sortir des sentiers battus.

Le principal levier qu'on peut activer consiste à réduire le temps de travail afin de mieux le partager. C'est d'ailleurs en réalité le moyen qu'ont utilisé, sans le clamer sur les toits, les pays qui affichent aujourd'hui



Usine à Argenteuil. 2 millions d'emplois pourraient être créés grâce à la mise en place d'un congé sabbatique rémunéré.

des taux de chômage bas : ils ont favorisé le temps partiel féminin. L'écart entre le temps de travail des salariés hommes et femmes était ainsi en moyenne de

**Si nous devenions aussi inefficaces que les Allemands, nous aurions 4,4 millions d'emplois de plus !**

8,6 heures par semaine en 2014 en Allemagne et de 8,4 heures au Royaume-Uni, selon les données d'Eurostat. Alors qu'en France, il n'est « que » de 4,7 heures. Avec comme contrepartie une plus faible productivité : une personne en emploi en Allemagne a produit l'an dernier 14 % de richesses de

moins que son homologue français. Et 8,5 % de moins au Royaume-Uni, selon la Commission européenne. Si nous devenions aussi inefficaces que les Allemands, nous aurions 4,4 millions d'emplois de plus et 2,5 millions en devenant aussi peu productifs que les Britanniques !

Même si la France est loin d'être un modèle en matière d'égalité hommes-femmes, ce mode inégalitaire de partage du travail s'est cependant toujours heurté – heureusement – à de fortes résistances dans l'Hexagone. C'est la raison pour laquelle nous avons plutôt recours à la fois le temps de travail des hommes et des femmes.

### 350 000 emplois

La dernière vague de mesures dans ce registre a été le passage aux 35 heures au tournant des années 2000. Et cela a été un franc succès : 2 millions d'emplois ont été créés entre 1998 et 2001, un niveau jamais atteint même pendant les Trente Glorieuses. Certes, seules 350 000 créations sont imputables directement aux 35 heures, mais en faisant reculer le chômage, elles ont redonné confiance et dopé la croissance tout en rééquilibrant les comptes publics. Au-delà de ce que nos voisins ont connu à la même période. La meilleure utilisation des équipements avait aussi permis de faire redémarrer l'industrie et de dégager des excédents extérieurs. Malgré cela, les 35 heures ont laissé un mauvais souvenir. Pour limiter l'impact de la hausse des rémunérations horaires pour les entreprises, les salaires mensuels ont en effet été bloqués durablement. Les horaires de travail ont été annualisés et les salariés ont souvent perdu le bénéfice ▶